



LES FEUILLES DU FLAMBOYANT

La lettre des foresteries tropicales
de l'Association des Forestiers Tropicaux (AFT)
et de l'Association Silva (Arbres, Forêts et Sociétés)



Directeurs de publication : Jean-Paul Lanly et Jacques Plan • courriel : fflamboyant@gmail.com



Quelques lectures pour l'hiver

Revue n° 2
Février 2018

Sommaire

1 - des lectures à partager.....page 1

2 - des lectures à promouvoir.....page 10

3 - des lectures à offrir.....page 11

1 - Thématique du numéro : **Des lectures à partager**

- Proposé par : **Claude Barbier**

La vie illustrée de la forêt.

Bernard Fischesser. Ed. De la Martinière. 19,50€



4^e de couverture : En 192 pages et environ 150 schémas et illustrations, *La Vie illustrée de la forêt* aborde de façon imagée l'essentiel du savoir sur la forêt d'aujourd'hui : fonctionnement de l'écosystème forestier, les rapports de l'homme et de la forêt, le lien entre forêt et grands paysages, influence et évolution probable dans l'avenir.

Bernard Fischesser, né à Rennes en 1938, est ancien élève de l'Institut national agronomique et de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy. Il est l'un des pionniers de la politique de protection de la nature en France et a notamment participé à la création des parcs nationaux français. Ancien ingénieur de recherche au Cemagref, il a toujours défendu par ses expertises, ses conférences et ses écrits de grande vulgarisation la préservation d'un patrimoine naturel d'exception et la qualité des paysages de France.

Jean-Claude Bergonzini :

J'ai eu location de consulter cet ouvrage dont les illustrations sont d'excellente qualité et peuvent constituer un merveilleux outil pédagogique.

- Proposé par : **Claude Barbier**

Les Mycorhizes. L'essor de la révolution verte.

J A Fortin, C Planchette et Y Piché. Ed Quae. 26€



4^e de couverture : Au cours des dernières années, une multitude de travaux ont clairement démontré l'intérêt scientifique et pratique de ces symbioses pour l'ensemble des végétaux du monde entier. Pourtant, en dépit de ces preuves répétées et irréfutables, un grand nombre de praticiens en horticulture, en agriculture, en foresterie et en environnement comprennent encore mal l'importance concrète de ce phénomène. C'est dans cet esprit que les auteurs ont préparé cette nouvelle édition qui vise à la fois à faire comprendre la biologie des mycorhizes dans ce qu'elle a de plus fascinant et à montrer comment en tirer profit dans de très nombreux aspects de la culture des plantes et de leur protection, tout en assurant le maintien des équilibres naturels.

Jean-Claude Bergonzini :

: Cette réédition d'un précédent ouvrage paru en 2008 est enrichie des travaux réalisés ces dernières années. Les mycorhizes forestières (plus particulièrement dans l'environnement tropical) y sont présentes, mais de manière modeste.

• *Proposé par :*

Claude Barbier

L'arbre, au-delà des idées reçues.

C Drénou. Ed. IDF. 24,50€.



4^e de couverture : Cet ouvrage riche en surprises vous permettra de découvrir ce que vous n'auriez jamais cru ne pas savoir sur l'arbre. Avec une grande clarté, Christophe Drénou accompagne son lecteur dans le décryptage de plus de 100 idées reçues, vers des réalités plus complexes. Chaque idée reçue est déconstruite avec des arguments scientifiques et des sources fiables qui permettent d'aller plus loin dans la connaissance de l'arbre. Un ouvrage indispensable pour qui s'intéresse aux arbres !

Jean-Claude Bergonzini :

On nous annonce que cet ouvrage inaugure une collection avec en projet : Au-delà des idées reçues sur la forêt, le bois, la sylviculture.

• *Proposé par :*

Jacques Arrignon

Dans la forêt.

Jean Hegland. Ed. Gallmeister. 24€.



4^e de couverture :

Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplie d'inépuisables richesses.

Jacques Arrignon :

J'ai bien aimé ce livre à deux réserves (qui pourraient ne pas en être) : 1) les développements psychologiques sont un peu longs (mais moi je suis peut-être un peu court en la matière) 2) Il ne s'agit pas de forêt tropicale, mais de la forêt de la Californie à Séquoia sp. et chênes divers.

Jean-Claude Bergonzini :

Le livre connaît un grand succès, il aura été, ces derniers mois parmi les meilleures ventes. Pour vous allécher ou vous lasser, je vous propose un extrait de la critique qu'en a fait Marine Landrot dans Télérama : « Inédit en France, mais grand succès aux États-Unis lors de sa parution, en 1996, ce livre apocalyptique et intimiste pourrait agrandir la liste des bons vieux romans d'anticipation que s'arrachent les Américains depuis l'élection de Donald Trump, aux côtés de 1984 ou Fahrenheit 451. C'est un véritable trésor qui nous parvient aujourd'hui, après vingt ans de silence, de sommeil, d'hibernation... Quoi de plus normal qu'un livre sur le repli et la résistance demeure en retrait si longtemps, avant de ressurgir pour diffuser son message d'espoir ? »

• Proposé par :

Jean-Claude Bergonzini

Arboretum de Versailles-Chevreloup.

Frédéric Achille et Gabriela Lamy. Photographie de Snezana Gerbault. Ed Rouergue. 25€.



Jean-Claude Bergonzini :

Il existe plus de 150 arboretums en France dont plus d'une trentaine ont un intérêt plus que local. Chevreloup n'est pas le plus ancien (ce serait celui de la Fosse créé au XIIIe), ni le plus riche (ce serait l'arboretum des Barres, ex Vilmorin, avec près de 2800 espèces) peut-être est-il le plus vaste (250 ha) et à coup sûr, il est le plus proche de chez moi. Adossé au parc de Versailles et géré par le Muséum national d'histoire naturelle, il s'autorise des approches très diversifiées, son histoire ne manque pas d'extravagances, sa planification en grandes régions géographiques (Europe, Asie, Amérique et, plus modestement, Afrique) est des plus pédagogiques, ses serres et ses collections botaniques uniques ou presque. En septembre dernier paraissait aux éditions du Rouergue un ouvrage consacré à cet arboretum, alors si vous n'avez pas le moyen de faire une visite entre la chèvre et le loup, laissez-vous tenter. Un bon cognac accompagnera agréablement votre lecture.

• Proposé par :

Gilles Mille

Numéro 459 (septembre 2017) de la revue « Lire ».



G Mille :

On y trouve beaucoup de références avec des analyses pertinentes, qui donnent envie de lire.

Jean-Claude Bergonzini:

On trouvera dans ce numéro de la revue « Lire », un article sur l'histoire des forêts en littérature (Jean Montenant) un entretien avec l'inévitable Michel Onfray, qui n'évite pas de nous parler de David Thoreau, un texte consacré à la pensée des forêts et « *mieux vivre dans un monde que nous partageons avec d'autres sortes de vie* » (Estelle Lenartowicz), une approche psychanalytique (promenons-nous dans les « moi »), et une présentation d'un livre enjoué et fringant : « **La majestueuse Histoire du nom des arbres** ». **Un livre vraiment réjouissant à ne pas manquer. (Henriette Walter et Pierre Avenas, Laffont, 23€).** Et puis de nombreuses vignettes signalant les principales parutions de cette année

- *Proposé par :* **Francis Cailliez**

Froissartage.

Michel Froissard. Ed. CNPF (Institut pour le Développement Forestier) – 47 rue de Chaillot 75116 Paris ldf-librairie@cnpf.fr (191 pages, format 17 X 24, 20 €



Francis Cailliez :

C'est la réédition, largement revue et augmentée, de l'ouvrage que Michel Froissard (1891-1946) a publié en 1943 à destination des mouvements scouts. C'est un manuel sur la mise en œuvre du bois en forêt « au moyen d'outils simples et sans clous ni ficelles » pour fabriquer les équipements de base nécessaires à la vie en plein air et à la fabrication des objets usuels. S'y ajoutent des conseils sur des sujets variés : outillage, reconnaissance et abattage des arbres, organisation du chantier, franchissements de rivière, clayonnage, vannerie... On imagine facilement ce que l'auteur aurait su tirer des produits tropicaux, cocotiers, bambous, lianes ... Livre très pédagogique, facile à consulter, très illustré (jolis dessins et croquis), au charme désuet ; son utilité traverse les âges.

L'écologie est-elle encore scientifique ?

Christian Lévêque. Ed. Quæ. 16 €



Jean Paul Lanly : Que voilà un petit livre revigorant, plein d'intelligence, d'expérience et de bon sens comme on aimerait en trouver plus souvent ! L'auteur, directeur de recherches émérite de l'IRD, membre émérite de l'Académie d'agriculture de France, est un écologue spécialiste des milieux aquatiques continentaux qui fut dans la décennie des années 90 directeur du GIP Hydrosystèmes puis le responsable du Programme National Biodiversité. Il sait de quoi il parle quand il cherche, et réussit à nous éclairer sur la question posée dans le titre même de son ouvrage, à l'apparence provocante certes, mais amplement justifiée. Voici, en bref, ce qu'il nous dit : contrairement à la physique, l'écologie n'a pas réussi à dégager des lois simples et universelles. Les systèmes écologiques évoluent avec des paramètres eux aussi changeants qui sont non seulement biophysiques mais aussi socio-économiques (coévolution homme-nature).

L'écologie scientifique doit s'affranchir des idéologies qui l'ont instrumentalisée, qu'elles soient celles de l'écologie politique et des mouvements conservateurs fortement éco-centrés qui développent une vision angélique d'une nature harmonieuse et en équilibre, ou encore celles d'un économisme qui voudrait la réduire à des flux monétaires (principe de compensation). Ainsi, « l'écologie perd peu à peu son statut de « science » pour devenir l'instrument d'enjeux politiques et économiques, mais aussi d'enjeux de pouvoir... ». Science d'observation, elle doit retrouver le chemin du terrain. Or les acquisitions de données de terrain se font de plus en plus rares, car elles sont coûteuses pour les gestionnaires et peu valorisantes pour les chercheurs ; et elles font place à des recherches théoriques dont la sophistication croît avec les limites et la contingence des données.

En même temps, l'écologie se veut au service de la société et prétend la conseiller dans ses choix et ses orientations. Cependant, l'offre des écologues en matière d'« anthroposystèmes » (les écosystèmes analysés étant le plus souvent anthropisés, produits des interactions entre milieux naturels et sociétés) n'est pas toujours en phase avec les attentes des sociétés ; et prédire leur évolution future est une gageure. L'écologie est une « méga-science » et une « méta-discipline », à la rencontre des sciences du vivant, des sciences de la Terre et des sciences de la société. Pour jouer son rôle de science intégrative, elle doit s'organiser et se structurer de manière différente pour sortir du marasme actuel, comme l'ont déjà fait l'astronomie, la géophysique ou la météorologie.

L'écologie doit « retrouver le chemin de la science, ... présenter le plus objectivement possible les conséquences de l'action de l'homme, ... afficher beaucoup plus clairement que les écosystèmes sur lesquels elle travaille sont des systèmes anthropisés, ... travailler dans la perspective d'une meilleure co-évolution... ».

À terme, on peut imaginer pour l'écologie un futur semblable à celui de la biologie, avec la montée en puissance de la biologie de synthèse consistant à construire de nouveaux systèmes en appliquant des procédés d'ingénierie. À « l'écologie des écosystèmes (qui) a pour objet de comprendre le fonctionnement de systèmes écologiques complexes ... (viendrait s'ajouter) l'ingénierie écologique ... (qui) nous permet d'envisager de créer de nouveaux écosystèmes artificiels ... ». Comme le sont déjà les écosystèmes créés par la phytoremédiation de pollutions chimiques, et les parcs et jardins constitués d'espèces introduites (et, pourrait-on ajouter à ces exemples de l'auteur, les plantations forestières, d'espèces introduites ou non).

À lire sans modération, que l'on soit forestier ou non.

- *Proposé (par la force des choses) par : Gabriel Tandeau de Marsac*

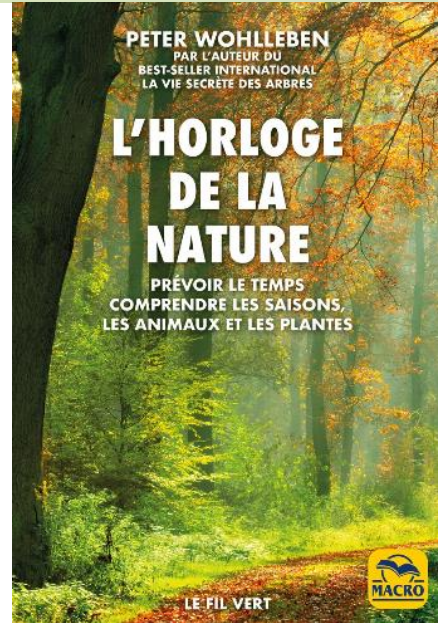
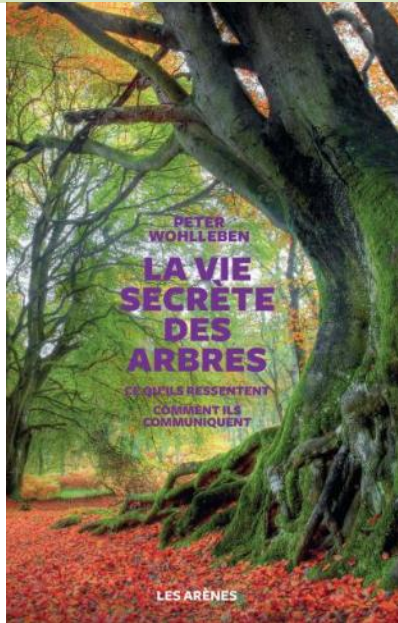
La vie secrète des arbres.

Peter Wohlleben. Ed Les Arènes. 261 pages 21€.

suivi de :

L'horloge de la nature.

Peter Wohlleben. Ed. Le fil vert.



Jean-Guy Bertault :

Tous les grands médias et critiques littéraires ont encensé cet ouvrage en soulignant la force de cet écrivain qui a le talent de vous amener ailleurs, non pas seulement dans la forêt de l'Eifel en Rhénanie du Nord où ce forestier exerce, mais dans l'imaginaire de chacun de ses lecteurs où l'arbre et la forêt sont présents depuis leur enfance avec leurs évocations qui émerveillent, quelquefois terrifient mais toujours lues avec passion. Dans ce monde des arbres, poètes, romanciers et philosophes n'ont cessé de façonner depuis Ovide et ses "Métamorphoses" un imaginaire occidental auquel s'adresse l'auteur en y ajoutant, fait nouveau, une contribution à caractère scientifique qui se veut être le fil rouge didactique de cet ouvrage ...

Pourquoi un tel déchaînement de critiques alors que d'autres scientifiques reconnus comme David Haskell, Francis Hallé, Suzanne Simard, Marc-André Selosse ou Anthony Trewavas, avancent des théories beaucoup plus hardies sur l'immortalité des arbres perçus comme des créatures immarcescibles, leur intelligence, leur mémoire, la communication racinaire par le mycélium ou la diversité des sons qu'ils émettent sans s'attirer les foudres de leurs collègues ?

Si les sociétés savantes sont dans leur rôle en attirant l'attention du lecteur sur l'état des connaissances actuelles, elles sont également bien placées pour savoir que les fronts de nos connaissances sont aussi mouvants qu'imprévisibles et que les théories qui paraissent les plus extravagantes aujourd'hui peuvent rapidement devenir réalités. Ainsi à l'université de Stanford, temple reconnu du savoir, une chaire d'agnotologie (agnoia en grec l'ignorance) est aujourd'hui dirigée par Londa Schiebinger sur la base des travaux de Robert Proctor avec un vision anti-épistémologique qui pose la question de savoir pourquoi nous ne savons pas ce que nous ne savons pas. Et d'après leurs travaux, le regard de l'observateur sur le sujet observé n'est pas le dernier facteur de notre ignorance...

Et si le grand mérite de ce livre pour celui qui n'est ni chaman, ni scientifique, résidait dans le questionnement qu'il suscite chez un lecteur jusque-là peu conscient des interactions et des enjeux qui se jouent dans un milieu forestier qu'il croit connaître par ses promenades et qu'il découvre au gré des pages tournées ? C'est ce sentiment de découverte et la soif d'en savoir encore plus qui prévaut chez la plupart des lecteurs qui nous questionnent, nous les soi-disant experts... et il faut bien qu'on leur réponde !

Alors je leur réponds, afin qu'ils poursuivent cette saine démarche de lecture, que si tout n'est peut-être pas toujours établi dans ce livre, qu'il y a encore plus extraordinaire que ce qu'ils viennent de lire dans les écrits qui parlent de "La Vie Non Secrète des Arbres" souvent hélas peu accessibles au grand public. Je leur parle des anastomoses racinaires observées dans les peuplements d'Okoumé ou les relations sociales sont très codifiées, des diptérocarpacées qui orientent le pétiole de leurs feuilles par rapport à la lumière pour diminuer leur transpiration en saison sèche tout en créant des relations mycorhiziennes privilégiées avec leur régénération, des stratégies des sapotacées en Afrique qui attirent les éléphants pour leur confier leur descendance sans parler de l'allélopathie des espèces qui ne supportent pas la moindre concurrence sur leur territoire. Ainsi, continueront-ils peut-être à lire des ouvrages qui parlent d'arbres et de forêts, en cherchant par eux-mêmes, sans oublier de rêver sous les frondaisons qu'ils affectionnent, à démêler l'acquis qui rassure de l'hypothèse souvent déconcertante.

Olivier Soulères :

Sur papier glacé, avec de magnifiques et nombreuses photos, « La vie secrète des arbres » se présente comme un beau livre, de ceux que l'on pourrait offrir avec plaisir à la période des fêtes. Pourtant, je ne conseille pas cet achat, pour les raisons ci-dessous :

Un anthropomorphisme exagéré

L'auteur donne aux arbres des sentiments humains, par exemple : « Se reposer (en hiver) est indispensable pour récupérer du stress des mois d'activité ». Cela le conduit à considérer que les arbres élaborent des stratégies, communiquent entre eux, pratiquent l'entraide. Mais cela débouche aussi sur un sentimentalisme déplacé, qui voudrait par exemple que les « arbres mères » s'occupent attentivement de leurs rejetons.

Des préjugés contre les résineux et les plantations

A de nombreuses reprises, l'auteur assimile résineux et plantations, et leur attribue de nombreux défauts :

- les arbres naturels peuvent surmonter les agressions du gibier, qui font mourir rapidement les arbres plantés,
- les coups de vent ravagent habituellement les boisements artificiels résineux,
- fragilisés par leurs conditions d'implantation – en rangs serrés et souvent dans des régions trop sèches - les conifères sont incapables de résister aux envahisseurs (scolytes) ...
- nos hêtres communs pourraient rapidement renvoyer ces intrus (les douglas) chez eux,
- notre pression artérielle augmenterait dans les forêts de conifères et baisserait dans les forêts de chêne.

Il est toujours regrettable que des préjugés s'expriment ainsi. C'est d'autant plus regrettable lorsqu'ils sont exprimés par un forestier, ce qui leur confère un air de vérité incontestable.

Des affirmations discutables, non étayées scientifiquement

L'auteur apporte divers commentaires qui, à ma connaissance ne reposent sur aucune base scientifique solide, par exemple :

- les hêtres se concertent pour tous fleurir en même temps sur des centaines de kilomètres à la ronde (mais quel est alors le rôle des conditions climatiques !),
- plus les arbres sont vieux, plus ils poussent vite ... chez les arbres, vieux est synonyme de vigoureux et performant,
- prôner le rajeunissement des forêts pour les revitaliser s'apparente à de la tromperie,
- les feuilles de hêtre formèrent au fil des années une couche d'humus équilibré (je croyais que, sous un peuplement de hêtre, l'humus était particulièrement acide,

- «attaqué par un champignon ... l'arbre peut finir par être complètement creux, mais toujours aussi droit et stable (comme si le champignon ne s'attaquait jamais au système racinaire),
- une taille dans la ramure entraîne le dépérissement d'un pourcentage égal d'organes souterrains

Une négation de la sylviculture et de la récolte

Dans un livre consacré à la forêt, l'auteur ne fait aucune référence positive à la sylviculture, mais considère qu'il faut donner à nos arbres une chance de vieillir comme leurs ancêtres. L'intervention de l'homme serait néfaste et source de problèmes que les arbres solutionneraient tous seuls si on leur en laissait l'occasion.

Le changement climatique reste peu évoqué, et sans que soit cité le stockage de carbone lié au bois d'œuvre. L'exploitation forestière est considérée comme étant à l'origine de la consommation de « jusqu'aux toutes dernières réserves d'humus des couches profondes et les rejettent dans l'atmosphère sous forme de gaz.

En conclusion, la lecture de ce livre conduit à considérer qu'il vaut mieux laisser la forêt pousser toute seule, et qu'elle saura alors régler la plupart des problèmes qu'elle rencontre. Elle nie donc assez largement le rôle du forestier (surprenant pour un auteur dont c'est le métier, mais il est vrai que la forêt qu'il gère est consacrée à l'accueil des cendres de défunts incinérés).

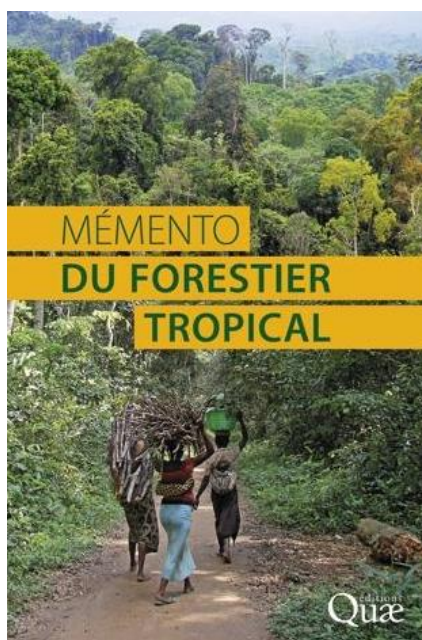
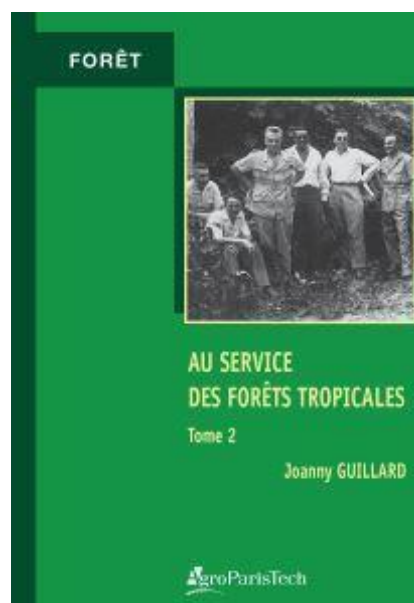
Dans sa conclusion, l'auteur écrit en outre : « Quand une bûche craque et pétille dans la cheminée, c'est du cadavre d'un hêtre ou d'un chêne que les flammes s'emparent. Le papier du livre ... provient du bois de bouleaux ... abattus – donc tués-. Une partie des arbres doit pouvoir vieillir dans la dignité puis mourir de mort naturelle ». Un peu plus loin, il écrit en outre « Il n'est pas rare que des non-professionnels perçoivent mieux que les forestiers la nécessité de changer de pratiques culturelles.

Avec de tels commentaires et remarques, le grand public ne peut que refuser de plus en plus radicalement toute exploitation forestière, qu'elle s'agisse de bois énergie, bois d'œuvre ... avec toutes les conséquences négatives que cela peut avoir en matière de gestion durable, production d'énergies renouvelables... Je vous propose donc de ne pas acheter ce livre (cela économisera du papier !).

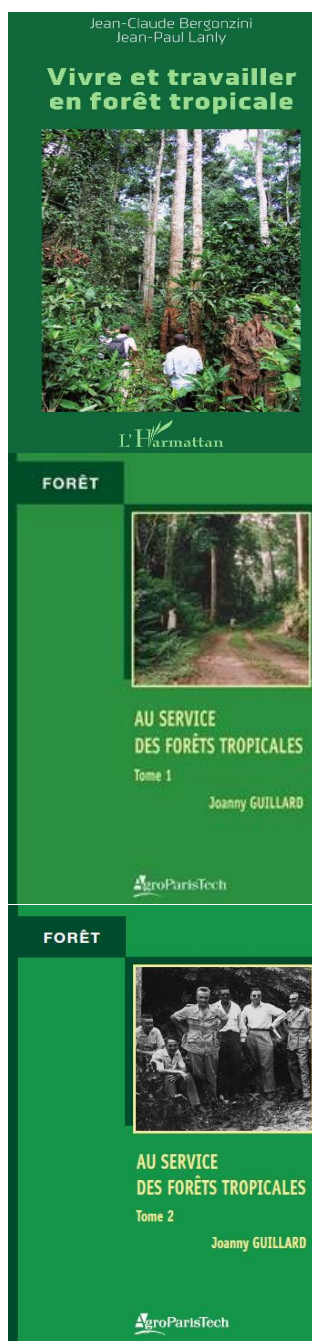
Jean-Claude Bergonzini :

Quand on est né dans un pays qui a longtemps frappé l'avers de sa monnaie d'une feuille de chêne, lorsqu'on a été bercé par l'épopée de Siegfried et qu'on a marché au plus profond des plus sombres forêts, alors que l'on peut s'enorgueillir d'avoir été formé au berceau de la sylviculture moderne et enfin, geste ô combien symbolique, d'avoir fait classer au patrimoine de l'Unesco ses hêtraies primaires. Quand on a un tel actif, on est en droit de parler avec autorité. Ainsi parlait Peter Wohlleben. De quoi ? De quoi son discours est-il le nom ? On est en droit de poser la question. N'a-t-on pas vu ce livre proposé à la vente, par un grand équipementier sportif, en tête de gondole, au rayon des bâtons de marche nordique, à proximité des chaussures de randonnées et des vélos tout terrain ? La forêt deviendrait-elle le dernier salon où l'on cause ?

2 - Des lectures à promouvoir



3 - Des lectures à offrir



« Vivre et travailler en forêt tropicale »

Collection de témoignages dirigées par
Jean-Claude Bergonzini
Jean-Paul Lanly

Editions L'Harmattan

« Au service des forêts tropicales - Tome 1 »

Ouvrage écrit par Joanny Guillard

Editions Agro Paris Tech

« Au service des forêts tropicales - Tome 2 »

Ouvrage écrit par Joanny Guillard

Editions Agro Paris Tech

Pour toute commande par les adhérents de l'AFT, s'adresser à l'AFT pour bénéficier d'une réduction sur ces ouvrages.

Association des Forestiers Tropicaux et d'Afrique du Nord (AFT)
s/c
Centre International de recherche en Agro-sciences pour le Développement (CIRAD)
42 rue Scheffer,
75116 - Paris